

l'aurOre boréale

Vol. 02 No. 01

Whitehorse, vendredi 20 février 1987

12 pages

0.50

TABLE RONDE SUR LES SERVICES EN FRANCAIS

Bien que les négociations sur le bilinguisme semblent être au point mort entre les gouvernements fédéral et territorial, l'Association des Franco-yukonnais se préoccupe toujours de la qualité des services en français offerts au territoire.

Le 10 février dernier, l'AFY invitait des représentants de différents ministères fédéraux à prendre part à une table ronde ayant pour but d'évaluer la situation des services de langue française au Yukon. La Gendarmerie Royale, Emploi et Immigration, Santé et Bien-Être participaient à cet échange. Le gouvernement territorial y était également représenté.

La présidente de l'AFY, Christine Clercy, nous livre ses commentaires sur les résultats de cette rencontre.

Ab: Cette réunion a-t-elle porté fruit?

CC: Oui, et la rencontre était d'autant plus intéressante que c'était la première fois, à Whitehorse, que tous ces gens se rencontraient, dans un esprit de coopération plutôt que de confrontation, pour discuter des services existants et des améliorations à apporter à ces services.

Ab: Ces services sont-ils satisfaisants?

CC: Au fédéral comme au territorial, les services existants sont très limités. Au niveau de la GRC, il y a des officiers bilingues dans la plupart des communautés, mais pas dans toutes. Emploi et Immigration semblent aussi relativement ouverts. Ils ont deux employés bilingues à Whitehorse. En

outre, ils ont tenté d'ouvrir un poste désigné bilingue à la réception mais n'ont pu le combler, car la personne choisie n'était plus disponible. Parmi les trois ministères invités, le secteur qui me semble le moins coopératif est celui de la Santé et du Bien-Être Social Canada. Le seul service qui existe chez eux, est une liste d'employés, d'environ 6 ou 7 personnes, qui peuvent être contactées en cas d'urgence pour faire de la traduction. Il est à noter qu'un seul médecin apparaît sur cette liste et que celle-ci ne peut être rejointe qu'aux heures normales de travail.

On sentait même que Santé et Bien-Être était sur la défensive et pas tellement disposé à offrir de meilleurs services prétextant la difficulté de trouver des infirmières, même unilingues désirant travailler au Yukon. En réalité, on sait qu'ils n'ont jamais fait l'effort de rechercher des employés bilingues!

Ab: A-t-on discuté des possibilités d'amélioration?

CC: On entend la même ritournelle depuis que je suis au Yukon, c'est-à-dire qu'il pourrait y avoir, dans tous les ministères, des panneaux bilingues de façon à présenter une offre un peu plus active de services en français. Paul Mahé, du bureau du Commissaire aux langues officielles à Edmonton, avait d'ailleurs remarqué, lors de sa visite au Yukon en décembre 1986, que partout, ces panneaux laissaient à désirer.

A l'heure actuelle,

Même là où les services existent, si le francophone ne fait pas l'effort de s'adresser en français, il ne saura jamais qu'il lui est possible de recevoir des services dans sa langue. Ce problème du manque d'information par enseignes, il faut s'y attaquer probablement de façon plus insistante parce que cela fait trop longtemps que cela dure.

M. Bill Oppen, directeur des relations intergouvernementales au gouvernement territorial, a d'ailleurs fait une constatation très intéressante à ce sujet, constatation un peu désabusée, comme quoi le fédéral avait poussé très fort le territorial à offrir le bilinguisme officiel alors que lui-même, le gouvernement fédéral, ne semblait faire que très peu d'effort en ce sens, si l'on en juge par ce que le fédéral offre ici.

Ab: Pour quelle raison a-t-on invité un représentant du territorial à participer aux discussions?

CC: Le gouvernement territorial étudie les services qu'il lui serait possible d'offrir malgré l'échec des pourparlers de l'année dernière avec le fédéral. Il était donc tout à fait normal que M. Oppen soit invité, d'autant plus que certains services pourraient être partagés. D'ailleurs lui-même avait manifesté le désir de rencontrer le bureau de direction. Et puis, il est si rare d'avoir tous les intéressés ou presque d'un seul coup!

Ab: En quoi consiste cette étude du territorial sur les services de

Suite à la page 3



"SI LE NORD M'ETAIT CONTE" vous livre en page 5, le récit de la vie d'un missionnaire du Yukon, le Père Jean-Paul Tanguay. "En 1949, tour de missions à la rivière Fontas (déviation du mot 'fantasque'). Mon chez moi est petit mais il est tout à moi. Nous utilisons bien sûr une habitation régulière pour la messe."

NOUVEAUX LOCAUX

L'Association des Franco-yukonnais est déménagée. Des locaux plus spacieux abritent maintenant ses activités. Venez y faire un tour! Nouvelle adresse:

302, rue STRICKLAND
(coin 3e Avenue)

EDITORIAL

NOUVEAU DEPART

Février 1987, premier numéro de l'année. Nouveau départ pour notre journal, "l'Aurore boréale". Certes, rien n'est jamais si facile! Mais nous sommes bien décidés à prendre les choses en mains.

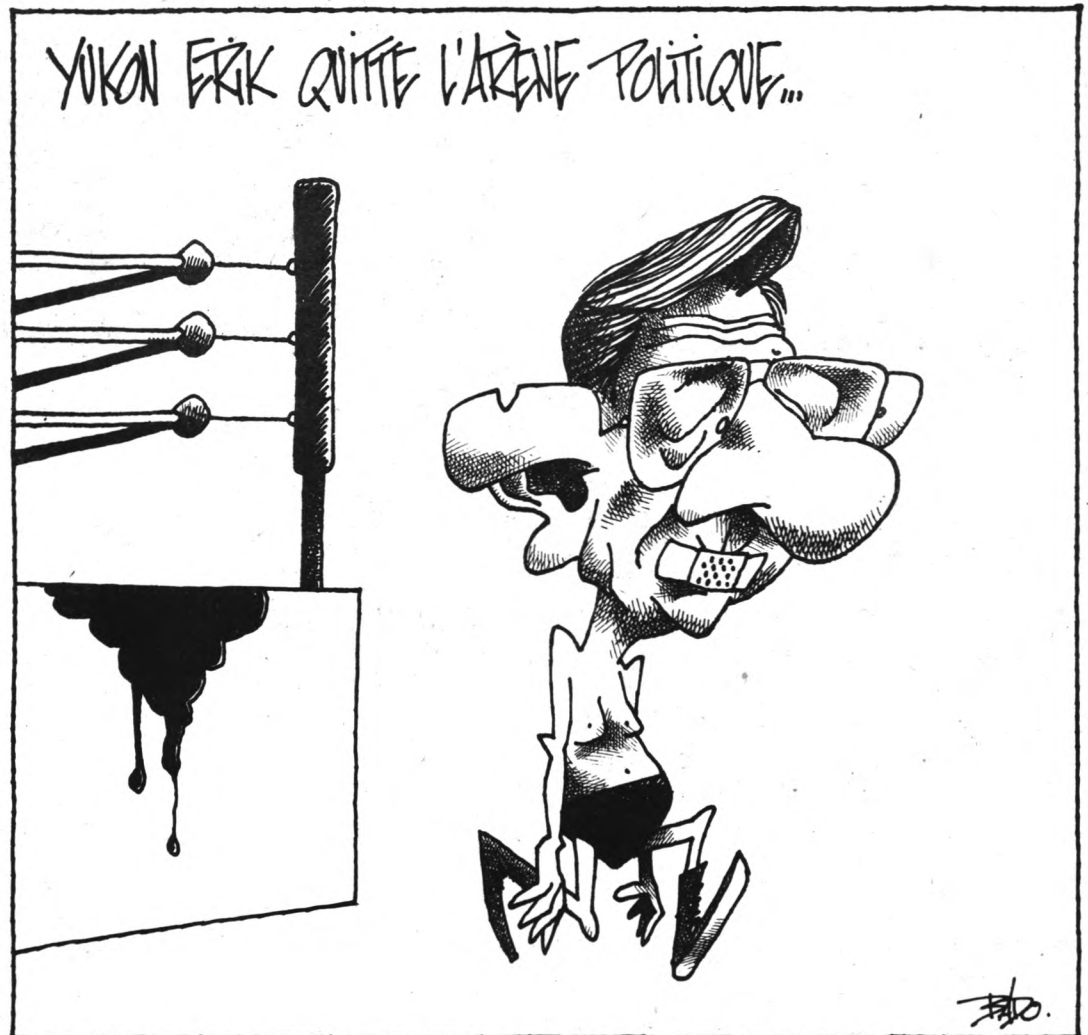
Tout d'abord, dans l'ombre presque, il y a notre Jeanne qui, depuis quelques mois, met les bouchées doubles, triples. Un petit bout de femme qui ne manque pas d'énergie malgré son air toujours calme. Il lui en faut parce qu'il y a aussi son rôle de mère à la maison qui lui prend son temps bien entier. En vérité, sans elle le journal ne serait pas ce qu'il est! Je dois écrire en passant qu'elle continue le beau travail de Chantal Rivest, et ceci dans le même esprit. Vous savez, Chantal nous manquera toujours; dommage qu'elle soit si loin, parce que parmi notre petite équipe, Chantal, elle aimerait ça.

Il existe à l'heure qu'il est une petite équipe qui participe sincèrement à la naissance de chaque numéro. Chacun apporte ses idées, ses notes en brouillons, tout ceci dans un beau désordre. Mais tout finit en ordre sur chaque page. Miracles!

Je désire maintenant présenter Kathleen Stevens qui toujours est aux petits soins pour nous en nous offrant ses articles médicaux soignés. Je n'oublierai pas Madame Andrée North qui nous aide si souvent, et puis beaucoup d'autres qui de temps à autre viennent contribuer au journal: toujours au rendez-vous de chaque mois, Roger Bouchard qui aime trop le journal pour tout abandonner! La famille grandit: je ne néglige pas la participation de Diane Morin, Christine Clercy, Cécile Girard, George Mitan, Dandely, Claudette Voyer, Françoise Dubois, Luc Prud'homme, Louise Legassické, Lise Peace, Michèle Guèvremont, Yann Herry, Hélène Saint-Onge, André Poirier, Denis Lambert, Eve Noiro, Sylvie Binette, Michèle Korol, Philippe Dumont, Linda Carrier, et notre dernière recrue, Evelyne Loiseau. Et Jacques Breton, j'allais m'omettre. Ma timidité me joue de bien vilains tours, vous avouerez...

Oui, toute cette équipe, c'est déjà une famille très unie. La maison est un peu folle, si souvent. Mais nous l'aimons bien notre papier du Nord, et nous aimerions qu'il continue d'exister, qu'il grandisse, qu'il s'améliore de façon à vous parvenir encore pendant de longues années.

Il suffit surtout d'avoir confiance en l'avenir de "l'Aurore boréale" et le reste, les problèmes financiers, cela finira par s'arranger, soyons-en sûrs! Quand le coeur d'une équipe bat son plein, le reste vient tout seul! Notre maison est grande ouverte à tous ceux qui désirent se joindre à la petite famille. Bonne chance!



Tant va le seau à l'eau...

Et voici un autre journal produit avec les moyens du bord. Le précédent a amusé certaines personnes; il en a irrité d'autres. Désolés. Il exprimait une panique qui, bien que moins forte (il semble qu'on nous ait entendus), est encore en toile de fond. Jugez-en vous-même: le Franco de l'Alberta, qui généreusement réalisait la photo-composition, les PMT (impression des photos), le montage final et l'impression, se trouve dans l'impossibilité de conti-

nuer à nous offrir ses services. Résultat, nous avons "pitonné" sur un ordinateur pendant environ 35 heures, car non seulement il a fallu dactylographier les textes mais aussi, et surtout, pour les sortir sur imprimante, nous avons dû "traffiquer" le seul logiciel dont nous disposions. Travail artisanal s'il en est et qui prend tellement de temps!

A l'heure où nous écrivons ces lignes, il reste encore le montage, une bonne vingtaine d'heures,

la composition des titres et des légendes. Et puis, ouf!, on l'envoie à l'imprimeur. A sa sortie, on est si soulagé que les quatre heures de collage de timbres et d'étiquettes se font dans l'atmosphère d'une colonie de vacances.

Ah, j'oubliais un détail: ce travail pratique est encore réalisé à 100% par des bénévoles et les temps mentionnés ne tiennent pas compte de l'écriture des articles. Il faut qu'on y tienne à notre journal!!!

l'aurOre boréale

la voix française de la dernière frontière

L'Aurore boréale est publiée par les Publications Franco-Yukonnaises Ltée, organisme sans but lucratif.

Membre-associé

Abonnements: Les demandes d'abonnement, les avis de changement d'adresse et les exemplaires non-distribués doivent être retournés à l'adresse suivante: L'Aurore boréale, Case Postale 5205, Whitehorse, Yukon, Y1A 4Z1. Tél.: (403) 668-2663

Un abonnement individuel d'un an (10 numéros) coûte 8\$ (Canada) et 12\$ (étranger). La parution est prévue le 3e vendredi de chaque mois, à l'exception de janvier et juillet, mois de relâche.

La publication de ce journal est réalisée grâce à une subvention de Secrétariat d'État.

APF 

Association de la
presse francophone
hors Québec

TABLE suite de p. 1

langues officielles?

CC: Comme ils ne savent pas trop où ils s'en vont en ce qui concerne les services en français, ils ont demandé à une consultante, Sheila Rae, de rencontrer les Franco-yukonnais pour établir les secteurs où les besoins sont les plus pressants. Ce qui était assez intéressant, c'est que le gouvernement du Yukon avait invité Roger Turenne, conseiller spécial au Secrétariat des services en langue française au Manitoba, pour profiter de son expertise dans l'instauration des services de langues officielles.

Ab: Avez-vous pu tirer profit de la présence de M. Turenne?

CC: Oui, nous nous sommes rencontrés et avons longuement discuté des services désirables et de la façon de les établir pour qu'ils soient vraiment utiles. Je préfère ne pas élaborer davantage parce que tout ça est trop embryonnaire.

Ab: A votre avis, quels sont les besoins de la population franco-yukonnaise en ce qui a trait aux services en français?

CC: Les besoins avaient déjà été étudiés l'an dernier et avaient fait l'objet d'un mémoire présenté au ministre de la Justice du gouvernement

territorial. Ce mémoire est toujours valide, en grande partie. Parmi les principaux secteurs identifiés, il y a celui de la Santé et des services sociaux et celui de la Justice. En ce qui concerne la Santé, il existe un certain flou quant à ce que le territorial peut faire parce que ce secteur est administré par le gouvernement fédéral. Mais nous allons quand même étudier les améliorations possibles. Au niveau de la Justice et du pénitencier, il y a un besoin primordial et même criant puisqu'il y a actuellement, à la prison de Whitehorse, un francophone qui s'exprime difficilement en anglais.

Ensuite, il est absolument nécessaire d'avoir un vrai bureau de traduction ce qui permettrait de traduire certaines publications du gouvernement, je pense au secteur du tourisme, par exemple, où il serait pertinent de produire de la documentation dans les deux langues officielles. On a aussi soulevé la possibilité d'avoir un centre d'information en français seulement, qui servirait d'intermédiaire entre les francophones et les ministères où il n'y aurait pas de personnel bilingue. Grâce à une ligne téléphonique sans frais, ce service serait accessible aux francophones hors de Whitehorse.

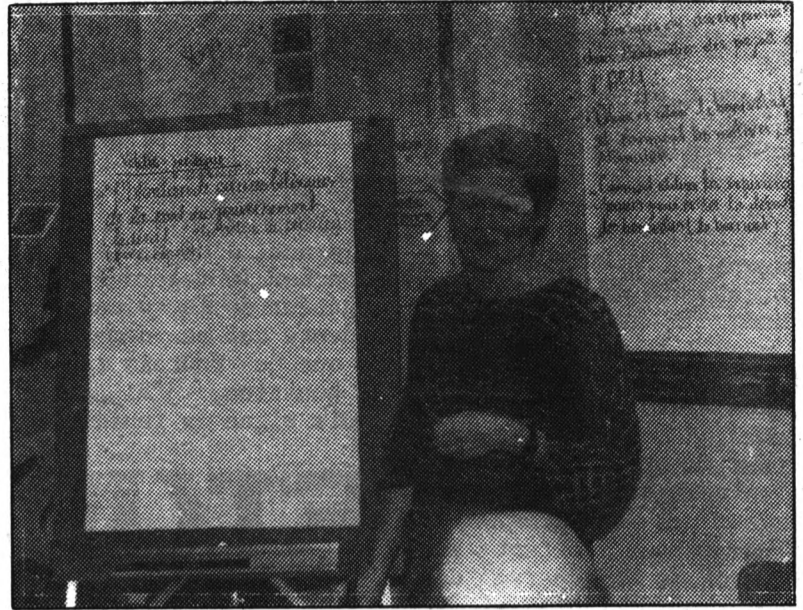
Ab: Il semble donc que la table ronde ait été plus fructueuse avec le territorial qu'avec les gens du fédéral.

CC: En un sens, oui. Mais il faut voir que, là, le gouvernement territorial venait avec une proposition de services en français, avantage que le fédéral n'avait pas.

Ab: Si le gouvernement territorial fait tous ces efforts pour développer les services en français, peut-on assumer que c'est que le bilinguisme est imminent au Yukon?

CC: Le bilinguisme s'en vient mais ça va prendre du temps. Alors que l'an dernier, on voulait avoir tout très vite, on vise maintenant un bilinguisme par étapes, un peu comme ce qui s'est fait en Ontario. Si l'Ontario a réussi à obtenir le récent accord avec le gouvernement provincial, c'est non seulement grâce à la bonne volonté du politique mais aussi parce que la demande était là. Il ne faut pas se leurrer. Si le territorial nous offre des services et qu'on ne les utilise pas, il est évident qu'il y aura un recul. Il est donc très important d'inciter les francophones à demander des services en français.

Ab: Eh bien, espérons que les intéressés ont reçu le message... Merci et meilleure des chances!



Madame Huguette Leclerc



De gauche à droite: Christine Clercy, Lise Peace, Robert Nantel et Catherine Gignac, participant(e)s à l'atelier.

CHEZ NOUS... PARTOUT!

"L'Acadien est comme ces fraises sauvages longues à trouver, et défiant encore la patience de qui les pressent par l'épais manteau de leurs feuilles, mais qui récompensent le chercheur par un goût d'une rare finesse." Antonine Maillet

Chaque fois que je doute de l'importance de m'affirmer comme Canadien français, je m'empresse de relire cette citation d'Antonine Maillet, cette grande ambassadrice qui a su enchanter des millions de personnes avec la culture d'une minorité canadienne-française! Malgré l'adoption de la Loi sur les langues officielles le 18 avril 1969 faisant du français et de l'anglais les deux langues officielles de la province du Nouveau Brunswick, les statistiques des derniers recensements démontrent que la population francophone diminue et

que le taux d'assimilation augmente dans cette province. D'où l'importance pour les Franco-yukonnais, une communauté encore plus petite que celle des Acadiens, de s'arrêter afin de réfléchir sur la question du bilinguisme dans notre communauté. C'est une question de survie d'une langue... d'une culture!

Le 24 janvier dernier, une vingtaine de membres de l'AFY assistaient à un atelier donné par Mme Huguette Leclerc (représentante du Secrétariat d'Etat), afin d'identifier les projets prioritaires pour la communauté franco-yukonnaise. Voir à l'implantation d'un certain niveau de bilinguisme dans notre communauté ressortait. Puis, quelques jours après cet atelier, me présentant à l'une des caisses du "Supervalu", j'ai le plaisir de me faire servir en

français par Pauline Wood. J'ai eu l'impression de découvrir que d'être servi dans ma langue dans un territoire canadien (même si l'on parle du Yukon... La dernière frontière!) n'était nullement utopique! En étant attentif, j'ai découvert que Pauline n'est pas la seule francophone qui travaille dans le secteur tertiaire. Dans plusieurs autres commerces de la ville, le service est disponible en français! Je ne suis toutefois pas en train de vous dire qu'en mettant le pied sur le cadre de la porte, vous allez recevoir le magnifique "bonjour"; non! Mais, c'est lorsque vous signifiiez que vous êtes francophones que vous faites la découverte.

De plus, peut-être n'êtes-vous pas au courant, mais certains services fédéraux perçoivent l'application des deux

Une quinzaine de Franco-yukonnais(es) participaient, le 24 janvier dernier, à un atelier de gestion de bénévoles donné par Madame Huguette Leclerc du Secrétariat d'Etat à Vancouver. Cette rencontre a aussi permis d'établir les objectifs de l'Association ainsi que des stratégies de développement.

langues officielles comme un de leurs mandats prioritaires! Saviez-vous que la GRC a six employés bilingues à Whitehorse? Qu'Emploi et immigration Canada a 3 postes désignés bilingues ici? Que Transport Canada a un employé bilingue? Ces gens sont prêts à nous servir dans notre langue; en attendant que les écriveaux "Nous parlons français" apparaissent, c'est à nous de nous exprimer. Les personnes responsables de ces services sont conscientes que les francophones ont droit de se faire servir dans leur langue. Il s'agit de leur signifier combien cette question est primordiale pour nous, car pour une

minorité, c'est une question de survie!

L'assimilation des membres d'une communauté minoritaire à celle majoritaire est un phénomène qui se produit si facilement... Je ne cesse de me demander ce qui serait advenu de Kathleen et moi si elle avait cédé aux pressions de son milieu de travail, qui en découvrant qu'elle conversait en français à la maison, lui a fortement suggéré d'utiliser l'anglais avec son mari... afin d'améliorer sa compétence linguistique au travail (bien sûr!)... Je ne peux que le répéter... C'est une question de survie!

Luc Prud'homme

OPINION

L'art du grotesque

Lundi 26 janvier 1987. J'assiste pour la première fois à une réunion du CPF. Le but implicite était de rencontrer la présidente, de l'inviter à une entrevue radio. La présidente était absente mais je reste pourtant jusqu'à la fin. J'ai compris plein de choses. Que je n'avais nullement besoin de qui que ce soit pour m'expliquer; tout était là devant mes yeux, plein mes oreilles. Les rumeurs qui flottent au-dessus de Whitehorse depuis mon arrivée ici se

Vents d'ici et d'ailleurs

Chère Jeanne,

Toutes mes félicitations pour le ton et l'énergie apportés à l'Aurore boréale. J'ai lu jusqu'aux mini-détails tous les entrefilets relatant la vie des francophones au Yukon.

Tu sais, les problèmes des minorités francophones s'étendent jusqu'aux Maritimes. Je souhaite à l'équipe rédactrice une année avec le vent dans les voiles... et le cœur à marée haute vers le large... Longue vie à votre journal, c'est toujours un plaisir d'entendre l'écho de la dernière frontière! Continuez dans la même veine!

Michèle Korol, Dieppe, Nouveau-Brunswick.

Merci beaucoup, Michèle. Nous partageons tes espoirs de longue vie pour l'Aurore boréale!

Note: Michèle Korol a été résidente du Yukon de 1980 à 1986 et pendant trois ans, a siégé au bureau de direction de l'AFY.

Chers "cousins",

Après notre merveilleux voyage au Canada, nous avons participé à divers rallyes avec caravane, et nous venons de rentrer dans nos quartiers d'hiver. Nous avons trouvé avec plaisir "l'Aurore boréale". Merci de nous l'avoir adressé comme promis. Nous savons ainsi que vous continuez à vous battre pour que notre belle langue française ait une bonne place au Canada. Avec notre meilleur souvenir et amitiés,

A. Jacquot, Aix-en-Provence, France.

concrétisent enfin. J'ai compris qu'il n'y avait rien en faire un plat, pas même une émission de radio.

Impassible, j'assiste à la montée des tons, au "tirage de couverture". Le plus difficile a été, tout au long, de retenir mon fou rire. C'était hilarant. J'ai subi sans broncher le regard interrogateur de la vice-présidente qui se demandait ce que je foutais là. A sa question, j'ai avoué avoir signé la feuille de

présence. Pourquoi l'incognito?

J'avais un exemple dans ce qu'il peut y avoir de plus pur de la bêtise humaine. Le CPF exhibe fièrement ses pamphlets vantant les mérites du programme d'immersion française et ne cesse pourtant, tout au long de la rencontre, de critiquer ce même programme, allant jusqu'à avouer avoir songé créer sa propre école.

Le clou de la soirée a pourtant été le concours

d'art oratoire. Gardez bien en tête ceci: la préoccupation, la seule, ce sont les enfants. On se refuse pourtant à la moindre parcelle de collaboration. A qui iront les lauriers? That is the question. Le CPF, en dernier recours, proclame qu'il ira même jusqu'à organiser son propre concours. Qui préparerait alors les enfants? Je pense bien être la seule à le demander.

Francophones, Québécois exilés, si vous avez la

nostalgie de la rivalité Canadiens-Nordiques, sachez qu'à Whitehorse existent des matchs oratoires des plus captivants, souvent drôles, parfois ennuyants.

Aucun des participants ne mériterait pourtant l'ascension au niveau national; en matière d'art oratoire, les enfants font beaucoup mieux.

Claudette Voyer

ETUDE DE LA REALITE SPIRITUELLE

Nous publions aujourd'hui la première partie d'un texte en trois épisodes portant sur la spiritualité et écrit par M. Roger Bouchard, professeur de méditation transcendentale à Whitehorse.

Il existe depuis plusieurs siècles une croyance qui laisse entendre que le "monde spirituel" se trouve essentiellement après la mort et que notre séjour sur terre n'est fondamentalement qu'une étape préparatoire à la vraie spiritualité de l'au-delà.

En réalité, la vie dans l'au-delà n'est pas nécessairement plus spirituelle que celle d'aucun autre niveau d'existence n'importe où dans l'univers. Comment cela est-il?

La croyance en un paradis spirituel glorieux et réservé à la période post mortem exclusivement oublie sérieusement de tenir compte de la nature universelle de ce qu'est la croissance spirituelle jusqu'à son état de réalisation la plus élevée. S'il fallait justement affirmer que la spiritualité est au-delà du corps physique grossier, nous devrions, en toute vérité, ajouter qu'elle est, en essence, au-delà de n'importe quelle sorte de corps, qu'il soit de chair ou composé de matière plus fine dans les mondes astraux, célestes ou autres.

Le critère de la réalisation spirituelle ne se trouvera jamais dans la qualité subtile ou plus grossière de la matière composant l'environnement dans lequel évolue une âme ni dans celle du corps qu'elle occupe pour une période de temps plus ou moins longue. L'évolu-

tion spirituelle se mesure plutôt par la qualité d'éveil et d'auto-conscience de l'âme, quelque soit l'endroit de l'univers où elle se trouve et quelque soit le corps qu'elle incarne.

Par conséquent, un sage vivant sur terre dans son corps de chair connaîtra beaucoup mieux ce qu'est la spiritualité qu'une âme angoissée et sans repos, même si elle devait être libérée de l'emprise charnelle et qu'elle ait perdu son enveloppe physique pour se retrouver dans un des mondes subtils de l'au-delà.

Même s'il est vrai, en général, que les couches plus fines de la matière offrent davantage de liberté et de pouvoir que celles du monde "visible" on ne peut cependant aucunement affirmer que ces niveaux plus subtils possèdent la "vraie spiritualité". Cette clarification est de la plus haute importance si l'on considère que des dizaines de millions d'être humains pendant de trop nombreux

siècles ont, sur la base d'une compréhension partielle de ce qu'est la spiritualité, accepté leurs souffrances terrestres comme étant une condition inévitable, pour ne pas dire nécessaire, avant de pouvoir accéder enfin à la vraie liberté spirituelle après la mort. Alors qu'en réalité, la spiritualité n'est absolument pas garantie automatiquement.

A n'importe quel niveau de la manifestation physique, une expérience spirituelle restera toujours relative à une autre expérience spirituelle vécue à partir d'un autre état d'existence. Un ange percevra donc la spiritualité différemment d'un humain. Un chien la vivra autrement qu'un insecte. Une fleur ressent une conscience spirituelle bien différente de celle que peut avoir un caillou inerte. Pourtant, toute la création est imprégnée de l'Intelligence de Dieu, donc de Sa spiritualité pure et illimitée; mais dépendam-

ment de la structure physique du corps qu'elle incarne, l'âme peut refléter et exprimer plus ou moins parfaitement cette spiritualité qui est inhérente à tout ce qui existe.

L'expérience spirituelle dans les mondes physiques sera donc toujours répartie en degrés d'intensité selon la densité de la matière et la sensibilité de l'agencement global qui compose un corps. Tant et aussi longtemps que l'âme n'a pas pris conscience de sa propre nature mortelle, qu'elle demeure identifiée d'une manière ou d'une autre au corps qu'elle occupe et tant qu'elle n'est pas complètement détachée des plaisirs et des pouvoirs qu'offrent le niveau de la création où elle se trouve, on peut dire que la spiritualité n'existe pas encore réellement. La spiritualité pure transcende tout attachement et toute identification à la matière. Elle est de la nature de "l'Esprit pur".

Abonnez-vous à l'Aurore boréale

Renvoyez ce coupon à l'AURORE BOREALE
Case postale 5205
Whitehorse, Yukon
Y1A 4Z1

Nom: _____

Adresse: _____

Faire le chèque au nom de L'Association des Franco-yukonnais

Si le Nord m'était conté...

LA VIE REMPLIE D'UN MISSIONNAIRE DU NORD

Notes recueillies par Eve Noiro et Jacques Breton.

Une veillée au centre des Oblats de Whitehorse, en compagnie du Père Jean Paul Tanguay, c'est une occasion unique et inoubliable. Le début d'une belle aventure qu'il nous raconte durant presque trois heures. Nous aurions pu demeurer là à l'écouter plusieurs soirs de suite, car depuis quarante-trois ans, la vie du Père dans le Nord fut parfaitement bien remplie!

Nous sommes en face d'un homme extrêmement sympathique, d'une belle simplicité, au parler très ordinaire, et si coloré. Sa gaieté est très communicative, aussi ne se lasse-t-on pas de l'écouter. Plus il raconte, plus on a l'impression de revivre chaque étape de sa vie avec lui. Car il semble bien que notre bon Père la revit très souvent et très intensément son aventure de Missionnaire commencée en 1944.

Le Père Tanguay insiste bien: il est venu de Ste-Rosalie, au Québec. Ste-Rosalie, une petite paroisse cachée quelque part dans la belle province. "Voyez-vous, c'est du côté de Ste-Hyacinthe, c'est de là que je viens, pas d'ailleurs." Ceci dit avec une belle fierté, un profond respect pour l'humble village où il est né. Attendrissement émouvant. Ste-Rosalie, un tout petit village, là-bas...

"J'enseignais dans l'Est lorsque j'étais jeune, et puis au temps, à la fin de la seconde guerre mondiale, on m'offrit de venir enseigner en Colombie-Britannique, du côté de Dease Lake. Ceci, c'était en juillet 1944. A cette époque-là,

le diocèse du Yukon comprenait le nord-est de la Colombie-Britannique (Fort Nelson), le Yukon, le nord de l'Alberta (Province St-Paul). En mars 1945, suite à un accident à la jambe, je vais à Edmonton pour une convalescence. Ensuite je retourne à Fort Nelson, et l'été, à Fort Liard, Fort St-John, Telegraph Creek, Fort Propheit pour enseigner le catéchisme. De 1946 à 1952, j'enseigne dans les petites écoles, Lower Post, Fort Nelson, Fort Liar, Fort St-John, Telegraph Creek, du côté de Propheit River.

En août 1952, je suis à Carmacks, Lac Laberge, Rivière Stewart, Minto (gros village), en mission d'enseignement et ceci, jusqu'en 1966. En 1954, je passe six mois, en remplacement, à Dawson City, à l'école religieuse catholique.

Dès 1966, je reste à demeure pour quatorze années au Fort Selkirk".

Le Père Tanguay a bien sillonné le Nord. En 1980, il se rend à Teslin pour un remplacement. Pendant 4 ans, il y fera du travail paroissial et desservira les camps des environs et de l'armée. Il enseigne aussi à l'école Brooksbrook, mise sur pied par le gouvernement territorial.

En 1984, il est envoyé à Whitehorse où il est depuis et où il accomplit un travail religieux et social. Il n'est pas attaché à une paroisse spécifique mais se promène plutôt d'un endroit à l'autre, Carcross et Carmacks par exemple.

Tout au long de sa vie, sa mission a été d'enseigner, de servir les offices religieux, d'offrir des services sociaux, de jouer un rôle de conseiller, de soigner les

blessés avec les moyens du bord. Le Père se souvient de moments assez drôles, de situations remplies de surprises. C'est en l'écouter qu'on apprend mille détails d'une vie en mouvement, de camps, de nuits à la belle étoile au fil des saisons. Un jour professeur, un autre jour infirmier donnant les premiers soins, le Père Tanguay, avec sa vie dont les souvenirs sont bien en place, pourrait remplir les pages de plusieurs livres. On se rend compte, au fur et à mesure de cette veillée, combien un tel homme s'est rapproché de Dieu qu'il aime parce qu'il s'est si souvent tenu près des hommes, toujours disposé à leur venir en aide, à les conseiller, à les assister dans les coins les plus perdus du territoire. Et puis tous les enfants qu'il a connus, tous les autochtones à qui il a enseigné en disent long sur l'oeuvre de cet homme de valeur.

Suite à notre rencontre avec le Père Tanguay, il est d'impossible d'ignorer l'immense ouvrage accompli par ce Missionnaire dans notre Grand Nord. Quelle vie merveilleusement remplie, par tous ces hommes uniques, qui ont tout notre respect.

Et puis si vous passez par le centre des Oblats de Whitehorse un soir, allez dire un petit bonjour aux Pères qui y habitent. Vous passerez un agréable moment en découvrant mille aventures qu'ont vécues ces Pères pour qui le territoire n'a plus de secrets...

Quant à nous, nous y retournerons souvent afin de revivre de nouvelles aventures en leur compagnie.



L'ouverture de la toute première école à Prophet River en 1949. Des curieux des environs s'étaient amassés à la porte pour "écorniffler". Le Père Tanguay, soucieux de bien faire son devoir, les avait gardés à l'école pour la journée — ils étaient déjà sur les lieux, après tout! — et en avait profité pour leur apprendre à écrire leur nom. Une âme de missionnaire en puissance...



Le Père Tanguay et quelques-uns de ses élèves, à Prophet River en 1949.

Programme de sensibilisation à la lecture

Depuis le mois de juin 1979, l'Association canadienne d'éducation de langue française offre la possibilité aux jeunes lecteurs et lectrices du niveau primaire et secondaire du Canada de développer leur goût pour la lecture tout en courant la chance de gagner de magnifiques volumes.

Ce concours permanent et mensuel a attiré de-

puis sa création en 1979 plus de 12 600 élèves de toutes les provinces du pays.

Pour prendre part au concours, il suffit de demander au secrétariat de votre école ou à votre professeur, une formule de participation et de faire le résumé d'un volume d'un auteur canadien d'expression française. Par la suite, vous

faites parvenir votre travail au Secrétariat de l'ACELF à l'adresse suivante:

Programme de sensibilisation à la lecture
Association canadienne d'éducation de langue française
1700, rue Sheppard
Sillery (Québec)
G1S 1K6
Tél.: (418) 681-4661

Au début de chaque mois, l'ACELF procède au tirage de 10 résumés et fait parvenir aux gagnants(es) un prix en volumes d'une valeur approximative de 25,00 \$. Si jamais votre institution n'avait pas la documentation, n'hésitez pas à communiquer avec nous. Nous nous ferons un plaisir de vous envoyer

une trousse complète (formule de participation, affiche, règlements).

D'ici là, nous vous souhaitons d'agréables lectures...

Source: Madame Liliane Beauchamp
Secrétaire générale et trésorière
ACELF

Réflexion:

BOUCANERIES

C'est bien moi! Pauvre de moi! Cela fait partie de mon ombre maigre, mon personnage. Cigarette toujours au coin des lèvres. Pendue à une lèvre comme une amante fatale... Belle gauloise de mon coeur, aussi légère que "Fumée". Ton parfum de France sent l'accordéon, cela me réchauffe le coeur tout en me détruisant les poumons. Cependant je t'aime d'amour, ma douce amante. Tu m'ennivres, m'enchantes, remets mes pauvres idées confuses en place. Je t'aime d'amour, c'est vrai tu sais... Tu es si gracieuse, volatile; je ne peux t'abandonner pour suivre une belle mode toute maquillée. Mon coeur se briserait en mille morceaux, et ça ne serait guère plus beau! Bien sûr, ma bien-aimée, tout le monde autour de moi lève les poings, jure, crache, se roule à terre, soulève beaucoup de poussière... Qu'importe! Je t'aime, mon amie dangereuse! Ah! si tu savais comme je t'aime! Notre complicité nous détruira un jour ou l'autre, une nuit, peut-être... Nous partirons donc ensemble, en fumée, dans les nuages. Qu'importe... Qu'importent docteurs, conseillers, analyseurs, prédicateurs, faiseurs de lois, distributeurs de mauvais sorts, souhailteurs de malheurs! Qu'importent interdit, inquisition, banissement, jugements... Belle cigarette, ta fumée me pénètre; nous faisons l'amour vingt fois chaque paquet! Tu es mon amie, tu me comprends et t'offre entièrement, sans manières, jusqu'au filtre. Même si tu me fais mal, je ne te laisserai pas tomber. Je t'aime d'un véritable amour!

Qu'importe si l'on découvre "par enchantement presque" que le tabac tue lentement. En vérité, sommes-nous si pressés de mourir? Mourir pour mourir, chacun devrait pouvoir mourir de sa propre mort, en toute liberté, de celle qui semble lui convenir, n'est-il pas vrai? C'est déjà si difficile de pouvoir vivre sa propre vie, véritable vie à soi...

Au travers de l'épais nuage, de mon nuage de fumée constant, j'en vois qui meurent à leur manière sans la moindre difficulté, sans la moindre honte.

J'en vois certains qui choisissent une automobile lancée à cent cinquante à l'heure dans le premier arbre qui se présente...

J'en vois qui se noient dans un bain d'alcool faute de savoir nager...

J'en vois qui abusent des petits enfants. J'en vois que l'on assassine parce que leur peau est de couleur inadmissible...

J'en vois qui meurent de faim, à deux pas des greniers si bien remplis...

J'en vois qui souffrent, nos voisins que l'on ignore...

J'en vois qui se plaignent de leurs chaus-

sures, et d'autres qui n'ont plus de pieds...

J'en vois qui meurent en avion: ils éclatent en morceaux, à cause d'un missile, d'une erreur (à ce qu'ils disent).

J'en vois qui sont vieux, abandonnés par leurs propres enfants, et qui meurent seuls au monde, sans soins, sans amour, sans trop de quoi manger, sans rien...

J'en vois qui s'entre-tuent pour que d'autres s'entrevivent.

J'en vois qui font "campagnes tapageuses" contre les drogues mais qui, en coulisses, vendent du matériel de guerre qui fera périr des femmes et des enfants quelque part... ailleurs, bien sûr!

J'en vois qui meurent dans leur lit auprès d'une épouse au coeur de marbre, comme celui d'une tombe.

J'en vois qui familièrement s'entredéchirent, s'arrachent les coeurs à coup de griffes et tirent chacun de leur côté quelques bouts d'enfants...

J'en vois qui se bousculent aux buffets plantureux, bien garnis, des organisations qui combattent "la faim dans le monde".

J'en vois qui meurent d'une crise cardiaque à vouloir amasser beaucoup d'argent, sans avoir su aimer, comprendre, aider qui que ce soit...

J'en vois qui meurent d'un chagrin d'amour, dont on rira longtemps vu que l'Amour, tout comme la cigarette, passe de mode par les temps d'aujourd'hui...

J'en vois qui meurent de jalousie, d'envie, de haine, sans rougir...

J'en vois qui meurent faute de n'avoir jamais

su vivre.

J'en vois qui meurent libres, et beaucoup d'autres, en prison...

J'en vois qui meurent rois, d'autres bergères mais qui meurent chacun à leur heure tout de même.

J'en vois qui meurent par injections de drogues dangereuses, et d'autres qui vivent de ces drogues...

J'en vois des multitudes qui font semblant d'être heureux...

Et vous voudriez, vous exigeriez, vous ordonneriez que j'abandonne mon amie, mon amante gauloise, mon amoureuse légère, enivrante, fidèle, etc.

En voilà bien de la boucanerie pour si peu! Il doit bien y avoir des choses plus importantes,

suite à la page 12

SABREZ DANS VOS DÉPENSES DE CARBURANT EN CRIANT CISEAUX.

Les Canadiens dépensent plus de pétrole pour leurs voitures que tout autre chose. C'est pourquoi il est important de savoir comment vous pouvez économiser énergie et dollars lorsque vous prenez le volant.

Le guide des économies au volant renferme une foule de suggestions pratiques sur l'achat, la conduite et l'entretien de votre voiture. Grâce aux conseils d'experts vous pourrez économiser, réduire le taux de pollution et ménager nos ressources naturelles.

Voyez-y dès aujourd'hui Pour obtenir un exemplaire gratuit du Guide des économies au volant, remplissez la partie détachable et faites-nous la parvenir.



Énergie, Mines et
Ressources Canada

L'Hon. Marcel Masse
Ministre

Canada

GRATUIT. Le guide des économies au volant.

Le guide des économies au volant
Division des communications
Énergie, Mines et Ressources Canada
580, Booth Street
Ottawa, Ontario K1A 0E4
Envoyez-moi dès aujourd'hui mon exemplaire du
Guide des économies au volant.

Nom _____

Adresse _____

_____ Ville _____

Province _____ Code Postal _____

OMBRES et LUMIERES

Donner naissance à une pièce de théâtre est quelque chose que je n'ai pas encore eu l'occasion de connaître mais contribuer à sa vie et à sa fin est une remarquable expérience.

Pendant trois semaines je me suis retrouvée dans un monde complètement différent: celui du théâtre et plus particulièrement des lumières.

C'est définitivement un monde à part où tout se passe le soir, la nuit, après le travail. C'est une nouvelle vie qui commence alors pour un autre travail beaucoup plus libérateur.

L'atmosphère de ce théâtre qu'est le Guild Hall est assez surprenante. Le décor déjà installé laisse planer une certaine ambiance. Il va maintenant falloir habiller la scène de paroles, de sons et de lumières. Toute une aventure!! mais tout le monde est tellement prêt à don-

ner le maximum. Tout le monde vaque à ses occupations: maquillage, s'assurer que tout est à sa place, fixer un dernier rideau, étaler une couche de peinture sur la fenêtre.

Côté lumière, tous les projecteurs sont déjà installés, prêts, eux aussi, à envoyer leur énergie sur scène. Il suffit de les contrôler sur une table de mixage. Leur donner vie en poussant quelques boutons afin d'engendrer une autre vie sur scène est une chose à laquelle je n'avais jamais pensé.

Le premier soir, on règle l'intensité des lumières. Bill, qui a mis les projecteurs au point (36 au total), est assis dans la salle avec Eric, le directeur. Tous deux échangent impressions et idées sur l'éclairage de telle ou telle scène. Quelquefois c'est un silence de quelques minutes

qui en dit long sur leur complicité. C'est l'esprit créatif qui travaille, l'intuition qui fait son oeuvre. Aucun mot n'est alors nécessaire. Puis Bill demande d'augmenter la puissance de l'un des projecteurs et d'atténuer la puissance de l'autre. Imperceptiblement l'atmosphère change, évolue, se fige. J'enregistre les données sur papier: 20 sur A à 7, 3 sur A2 à 5.5 et 19, 14 et 10 sur B à 10: ces données qu'il faudra reproduire tout au long du spectacle à la seconde près...

Quand les deux actes sont sur papier, après deux longues soirées de travail, on commence à répéter les scènes les unes après les autres sans son ni "image". Janice, qui me lit les points de repères, est là, derrière, toujours fidèle au poste.

Quand toutes les répétitions sont terminées,

je ne sais pas si je suis prête mais je ne peux plus reculer.

Et c'est ainsi que la magie commence... Drôle de magie: un coeur qui bat à toute allure, des mains qui tremblent de peur de pousser le mauvais bouton.

Je me dis, "c'est à toi de donner le ton, de jouer la première note avec un éclairage un peu blafard et sinistre qui reflète tellement l'atmosphère du moment. Bravo Bill pour ton intuition! Puis la musique commence, l'acteur est en place, il joue sa deuxième vie, l'espace de deux heures. Tout s'enchaîne si bien!

Il est un moment privilégié, côté lumière, que j'apprécie tout particulièrement, c'est quand je peux suivre ce que je fais sur scène!

Les repères audibles ou visuels sont un apport supplémentaire mais c'est tellement beau de voir la scène se construire sous

l'effort d'un index et d'un auriculaire, l'index et le majeur de la main opposée guidant deux autres boutons.

Transmettre l'énergie de la pièce, des acteurs, en lumière est vraiment une chouette sensation... Quand un éclairage assez complexe est particulièrement réussi, je le ressens au plus profond de moi-même; ça fait du bien de sentir que les acteurs avaient la lumière désirée juste au moment voulu... Quand ce n'est pas le cas, tous les ongles y passent... La pièce terminée, évidemment! Dans cette petite salle plutôt réduite, la déconcertation n'a pas sa place. Il faut jouer le tout pour le tout chaque soir, quoiqu'il arrive et devant (ou plus exactement derrière) en ce qui me concerne) un public qui ne réagit jamais de la même façon.

suite à la page 12

Que la fête commence!

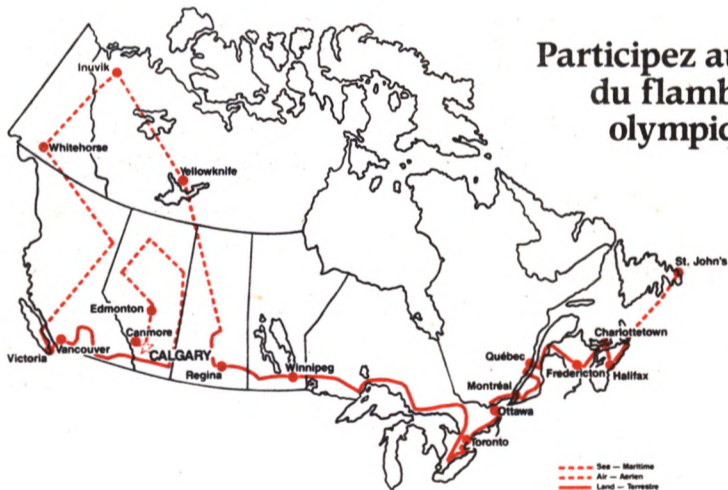
Des milliers de Canadiens vont avoir la chance de fêter la flamme et de participer au Relais du flambeau olympique. Vous pourriez être l'un d'eux. Cette odyssée transcanadienne servira de prélude aux Jeux Olympiques d'hiver 1988, à Calgary, Alberta. Et chaque Canadien pourra vivre un de ses moments de gloire.

Vous voulez savoir comment vous pouvez être de la fête? Surveillez votre courrier. Vous recevrez bientôt une brochure intitulée "Fêtons la flamme". On y fait l'historique de la flamme olympique, depuis sa naissance

en Grèce et le premier allumage cérémoniel du flambeau pour les jeux modernes, en 1928, jusqu'au chapitre canadien de cette glorieuse épopée. La brochure comporte aussi une description détaillée du Relais et une formule officielle de demande de participation.

C'est le 17 novembre 1987, à Saint-Jean, Terre-Neuve, que débutera le Relais de 88 jours du flambeau olympique. Mais l'enthousiasme, la planification, l'anticipation de la gloire sont déjà là. Soyez de la fête. Tous ensemble, fêtons la flamme.

Participez au Relais du flambeau olympique



Fêtons la flamme
NOV. 17, '87 - FEV. 13, '88

XIV^e Jeux Olympiques d'hiver



Commanditaire et organisateur
du Relais du flambeau olympique

SANTÉ:

UNE JEUNESSE ÉTERNELLE

"Quoi de mieux qu'une bonne crème "Oil of Olay" pour faire disparaître les rides et conserver sa jeunesse" diront certaines personnes. D'autres diront: "Tout est dans une saine alimentation". Mais d'après le docteur Roy Shephard, spécialiste des effets de l'activité physique sur le vieillissement, "il est difficile de trouver mieux que l'exercice pour vous garder jeune. En marchant vite pendant une trentaine de minutes 3 ou 4 fois par semaine, n'importe quelle personne âgée rajeunira d'une dizaine d'années".

On a longtemps pensé que le corps humain, après un certain âge, était incapable d'améliorer sa condition physique; cependant la science est en train de prouver que non seulement l'exercice est un bon moyen de se tenir en forme mais qu'il peut aussi vous garder jeune plus longtemps.

En fait, l'exercice améliore entre autres les

fonctions cardiaques et respiratoires, diminue la tension artérielle, accroît la force musculaire et la souplesse. Tandis qu'un manque d'exercice, selon les chercheurs, expliquerait les problèmes fonctionnels qui surviennent chez la personne âgée.

Herbert de Vries a été l'un des premiers à expérimenter l'impact de l'exercice sur les personnes âgées. Avec l'aide de 200 hommes et femmes âgées entre 56 et 77 ans, il a constaté, après 6 semaines de marche-course, gymnastique et d'exercices d'assouplissement pendant une heure, à raison de 3 à 5 fois par semaine, une diminution de la tension artérielle et du pourcentage de la graisse corporelle, une augmentation de l'oxygénation ainsi qu'une réduction des signes musculaires de tension nerveuse. Après 18 à 42 semaines, ces mêmes personnes avaient une forme physi-

que égale à celle des personnes de 20 à 30 ans.

Un programme d'exercices n'est toutefois pas sans risque, raconte le docteur Charles Godfrey, qui a soigné plusieurs blessures de personnes manquant peut-être un peu de prudence. Même si la seule solution pour éloigner le vieillissement est dans l'exercice, Herbert de Vries ajoute qu'il faut prendre certaines précautions. Par exemple, il est recommandé de consulter un médecin avant d'entreprendre un programme d'exercices, commencer doucement puis augmenter graduellement, faire régulièrement les exercices, ne pas oublier le réchauffement (plus on est âgé, plus il importe de bien se réchauffer) et finalement, prévoir une période de refroidissement d'environ 2-3 minutes de marche lente et attendre au moins 5 minutes avant de prendre une douche tiède.

Que ce soit de la danse aérobique, du conditionnement physique, du yoga ou de la marche en plein air, l'important est que l'exercice soit approprié à vos besoins et qu'il vous permette de vous détendre. Ce n'est pas parce que vous avez dé-

passé la cinquantaine que vous ne pouvez pas être du nombre... Rappelez-vous que Jack Rabbit skiait encore à l'âge de 111 ans!

Kathleen Stevens

Avis de Recherche:

PERSONNES-RESSOURCES

Il arrive qu'en tant qu'enseignant(e) francophone en milieu minoritaire, le manque de ressources "vivantes" devienne un problème. Il serait parfois agréable d'ajouter un élément extérieur à certaines leçons, par exemple une personne-ressource qui pourrait venir parler en français aux enfants. Tout le monde a un domaine dans lequel il est plus ou moins connaisseur. Qu'il s'agisse d'un métier ou d'une profession, d'un hobby particulier (sports, collections de timbres, de papillons, de monnaies) ou encore de connaissances précises au sujet de différentes cultures, religions ou pays, il serait intéressant que les enfants puissent décou-

vrir ces domaines "d'experte".

Ayant connu ce manque de ressources à mon arrivée à Whitehorse, j'ai eu l'idée d'établir une liste de personnes-ressources dans différents domaines. Cette liste sera établie à titre informatif seulement. Ca ne vous engage à rien d'y mettre votre nom. En fait, l'idée vise à rendre l'enseignement plus vivant, plus intéressant, et par le fait même, plus efficace.

Si vous êtes intéressés à faire partie de cette liste de personnes-ressources, vous pouvez contacter Catherine Gignac au bureau de l'Association des Franco-yukonnais au 668-2663.

Catherine Gignac

BONNES NOUVELLES

VOTRE RÉGIME DE PENSIONS DU CANADA EN A MAINTENANT PLUS À OFFRIR.

Le 1^{er} janvier 1987, votre Régime de pensions du Canada s'est amélioré. Voilà de bonnes nouvelles! Le Régime vous offre une protection considérable pour vous et votre famille. Ces changements signifient que votre Régime de retraite repose dorénavant sur des assises financières à long terme encore plus solides, ce qui vous permet de profiter de prestations accrues.

Pour recevoir des brochures à cet effet veuillez remplir la partie détachable ci-dessous et la faire parvenir à:

INFO-RPC
C.P. 5400, Succursale "D"
Scarborough (Ontario) M1R 5E8



*Encore mieux qu'avant.
Renseignez-vous.*

J'aimerais être renseigné(e) davantage sur mon nouveau Régime de pensions du Canada. Veuillez me faire parvenir les "bonnes nouvelles" en français , en anglais concernant:

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

PROV. _____ CODE POSTAL _____

- la pension de retraite
les prestations d'invalidité
les prestations au survivant
le partage des crédits de pension
le régime de retraite à la carte
le financement de mon RPC

Santé et Bien-être Social Health and Welfare
Canada Canada

Canada

AVIS DE RECHERCHE

- Si vous parlez français...
- Si vous êtes connaissant(e) dans un ou plusieurs domaines:
- les plantes, les oiseaux, les voyages, les recettes végétariennes, les soins médicaux...

On a besoin de vous sur la liste des personnes-ressources établie afin d'aider le personnel et les enfants éduqués en français.

Ça ne vous engage à rien!

Contactez Catherine Gignac à l'AFY:

668-2663
ou
667-4977

Café-terrasse à l'AFY

UN REVE EFFERVESCENT

5 janvier 1987, c'est la rentrée: pendant les fêtes, j'ai refait le plein d'énergie et je suis toute guillerette à l'idée de déménager au 302 Strickland, dans cette belle grande maison qui semble avoir tant de potentiel. Tout de suite en la voyant, on avait pensé à un café-terrasse, mais en décembre, la fatigue dominait les projets, tandis que le 5 janvier, le monde paraissait plus ouvert, plus beau aussi. Heureusement qu'on change d'année de temps en temps. Bref, ce jour-là, en feuilletant des documents d'information, mon regard se posait sur l'annonce d'un programme du gouvernement territorial pour l'amélioration intérieure ou extérieure de bâtiments pendant l'hiver. Comment ne l'avais-je pas remarqué avant? Notre café, l'aménagement de nos locaux, je les voyais danser dans ces quelques lignes de journal. Téléphones, rencontre, oui, on répondait aux critères.

On fonce. Avec l'aide de Mike Herdes et de Cécile Girard, un projet ambitieux et alléchant prend forme. On définit l'espace: un lieu qui mariera le Yukon et la tradition francophone du petit café en terrasse, et cela grâce à un style chaleureux et très local. On entourera la terrasse déjà existante d'une balustrade en bois brûlé (ça ne coûte pas cher!) joliment finie—du bois poncé et verni. Les tables et chaises seront faites dans le même style, rustique, sans tomber dans la rudimentaire cabine de bois rond. Au-dessus, on installera un auvent pour protéger les clients des intempéries. La première salle à l'intérieur sera aménagée de façon similaire et servira de repli les jours trop incertains. On affine le projet: coussins, et rideaux rendront le lieu plus confortable et accueillant. La cuisine, qui est vide à l'heure actuelle, est conçue en fonction du café: elle sera simple et fonctionnelle.

On élabore le fonctionnement: café ouvert l'été seulement, on est sûr du succès financier. A Whitehorse, il n'existe

aucune terrasse et des myriades de touristes, sans compter les résidents, s'en plaignent amèrement. L'hiver, ou disons le reste de l'année, nous y rapatrierons nos cafés-rencontres, réunions socio-culturelles mensuelles à la bonne franquette pour lesquels nous n'avons pas d'espace à nous actuellement. Ce ne sera pas l'autofinancement, non,

mais un pas vers une plus grande autonomie, et une visibilité certaine dans la ville.

A l'AFY, l'effervescence monte. Les membres nous encouragent et nous proposent toujours d'autres utilisations. Pendant ce temps, le projet est remis à qui de droit. Il passe le premier comité de sélection sans anicroche. Il ne lui reste qu'à être accepté

par le comité des finances. On attend.

Le téléphone sonne. C'est non. Les raisons sont futiles et il n'y a aucune procédure d'appel.

Le comprimé s'est dissout dans l'eau: on ne le voit pas, mais ses principes actifs sont là. Un café-terrasse à Whitehorse cet été? Sans aucun doute, mais ce ne sera pas le même style: le rêve rustico-travaillé

s'est évaporé mais la fonction et l'espace sont toujours là, voilà le principal.

Alors, cet été, n'oubliez pas de venir prendre un petit café en français, sur une terrasse en plein sud.

Au fait, nous n'avons pas encore de nom pour ce café. Vous avez des idées?

Kitty Clercy

Livres
en
Français

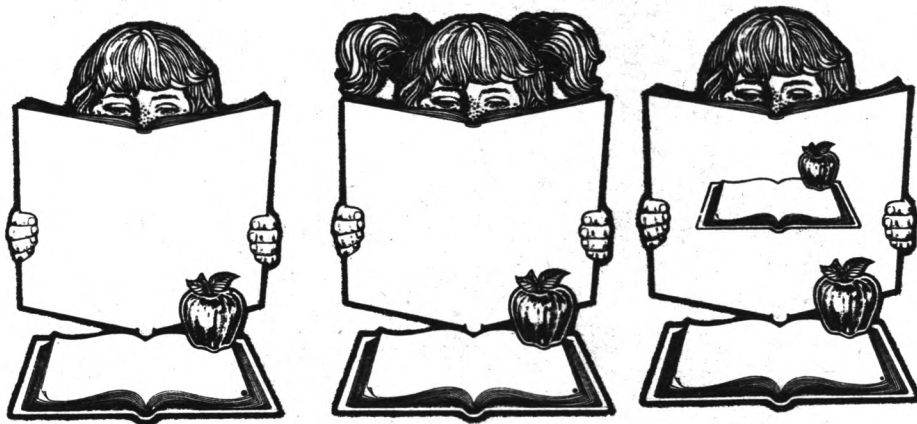
Une foire du livre sera organisée très prochainement à l'école élémentaire de Whitehorse. Plusieurs livres seront disponibles à la vente. Ces livres seront principalement destinés aux enfants dont l'âge varie entre 5 et 11 ans. La foire sera

ouverte au grand public les 4 et 5 mars entre 15h et 16h ainsi que le 7 mars entre 10h et 15h. Quant aux enfants de l'école, ils auront le privilège d'avoir accès à la vente avant tous les autres puisqu'une période sera accordée à chaque classe pour leur permet-

tre de "fouiner" dans les livres. Les profits de cette vente iront à l'école et contribueront probablement à acheter un article qu'il ne serait pas possible d'acheter avec les budgets habituels.

Catherine Gignac

VENTE DE LIVRES FRANÇAIS!!!



Prix très compétitifs

QUAND?

- Mercredi, le 4 mars 1987 de 15h à 16h
- Jeudi, le 5 mars 1987 de 15h à 16h
- Samedi, le 7 mars 1987 de 10h à 15h

OÙ?

- à l'école Whitehorse Elementary

ARTS:

RESEAU OUEST PREND SON ENVOL

Réseau Ouest au Yukon est à la veille de monter son premier spectacle à Whitehorse. Maurice Paquin, chanteur-monologiste sera à l'affiche de l'ancien "Sluice Box", le 24 février à 19h30.

Originaire du Manitoba, Maurice vit maintenant à Montréal. Sa formation académique en philosophie, en français, en maths et en psychologie lui a permis de développer des facultés qui lui sont d'une aide précieuse aujourd'hui comme compositeur, interprète et animateur.

En 1978, il a commencé à faire des tournées au Canada et plus récemment, il s'est "attaqué" au public américain. Sa connaissance du français, de l'anglais et de l'espagnol lui donne certes un avantage sur le plan de sa carrière. Il prépare aussi actuellement une tournée en France.

Le but principal de Maurice Paquin quand il monte sur scène est de faire rire les gens grâce à ses chansons et ses monologues. Son humour est plutôt acide en ce qu'il essaie d'aller piquer au vif la race humaine en

allant chercher la "petite bête noire" et en lui étalant en plein visage ses imperfections. Toutefois, sa joie de vivre, ses mimiques clownesques et la sympathie qu'il a pour les personnes qu'il incarne, suscitent l'hilarité chez son public.

Son style est unique: il y a de la country western, du folklore et du rock. Sa verve et son dynamisme sur scène lui ont valu, de la presse écrite, l'étiquette de "dynamite".

Paquin manipule l'humour de façon renversante: son spectacle, c'est une célébration qu'il ne faut pas manquer!

Ce spectacle est parrainé par l'Association

des Franco-yukonnais et est rendu possible grâce à l'aide du Ministère des Communications et de l'Office des tournées du Conseil des Arts du Canada.

Café-rencontre:

LANGUES OFFICIELLES EN VEDETTE

Une quarantaine de francophones et d'anglophones francophiles participaient au 8e café-rencontre organisé par l'Association des Franco-yukonnais, le vendredi 23 janvier dernier. C'était une soirée de théâtre amateur.

Christine Clercy et Jean Provençal nous ont présenté deux sketches sur la situation du bilinguisme. Le premier nous transportait sur les ailes d'une compagnie aérienne et le public hilare a pu constater que le service aérien, niveau bilinguisme, se résumait à quelques répliques très rudimentaires.

Une assermentation en vue d'obtenir la citoyenneté canadienne en compagnie d'un juge se prétendant bilingue? Le thème de cette deuxième pièce et le cocasse des questions soulevées par le juge en ont déridé plusieurs.

Le sketch suivant emmenait l'auditoire sur les bancs d'école. Le professeur, Jean Provençal, tentait avec difficulté, d'inculquer quelques notions de français à deux élèves, Eugène Clements et David Gallo-way, semblant peu doués. La dernière réplique, "Quelle mouche l'a piqué", lancée par les deux



Quelle mouche l'a piqué?

élèves au moment où le professeur excédé quitte la classe, a porté le public à croire que les élèves apprennent ce qu'ils veulent bien apprendre...

Pour conclure, la soirée tout en continuant sur un ton satyrique, Michèle Fortin et Francine Guay avaient décidé d'entretenir les spectateurs sur les "affres" des conditions de vie des "déracinées" du milieu francophone. Choisies pour leur capacité d'adaptation et leur enthousiasme, comme tout le monde le sait(!), les monitrices de français ont fait preuve d'une volonté de fer pour

s'adapter au milieu anglophone ainsi qu'à leurs conditions de travail. Bravo les filles!

Chose intéressante à constater, cette soirée tournait autour du bilinguisme sans que ce thème ait été préalablement proposé! Madame Huguette LeClerc du Secrétariat d'Etat à Vancouver, qui était à Whitehorse pour donner un atelier aux membres de l'AFY le lendemain, assistait au café-rencontre. C'est sur une note joyeuse que chacun a quitté le café-rencontre, en attendant le prochain...

Hélène Saint-Onge



CHAMBRE DES COMMUNES

LE COMITÉ PERMANENT DES COMMUNICATIONS ET DE LA CULTURE

EXAMEN DE LA LÉGISLATION RÉGISSANT LA RADIODIFFUSION

Le Comité permanent des communications et de la culture invite les particuliers et les organismes à lui présenter des mémoires au sujet des constatations et des recommandations du "Rapport du Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion" (le rapport Caplan-Sauvageau).

Dans un premier temps, le Comité se concentrera sur les recommandations du rapport du Groupe de travail qui sont de nature législative et qui sont aptes à faire l'objet d'une nouvelle législation en matière de radiodiffusion. Ainsi, le Comité considèrera les recommandations du rapport contenues aux chapitres 6 et 7, celles du chapitre 10 concernant le cadre législatif dans lequel se situe Radio-Canada, et celles du chapitre 24, pages 616 à 634, en référence au statut légal et au rôle de la câblodistribution.

Il a été demandé au Comité de faire rapport à la Chambre des communes sur les **sujets législatifs** d'ici le 15 avril 1987. Compte tenu de ce délai, les mémoires présentés doivent porter uniquement sur les sujets afférents à la **législation régissant la radiodiffusion**. Des mémoires portant sur les autres sujets du rapport du Groupe de travail pourront être présentés à une date ultérieure alors que le Comité poursuivra son examen du rapport.

Présentez vos mémoires au plus tard :

**Vendredi le 6 mars 1987
17 h**

Adressez votre correspondance et vos demandes de renseignements à :

**Greffier
Comité permanent des communications
et de la culture
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6
(613) 996-1483**

**Jim Edwards, député,
Président.**

Les Jeannettes en pyjamas

Le vendredi 6 février, les Jeannettes de la lère Ronde se sont réunies pour passer la nuit ensemble à leur local, au sous-sol de l'Eglise Unie. Quel plaisir!

C'était l'idée géniale des animatrices qui se sont demandé, après une nuit blanche, si "la fièvre de cabane" les avait prises. Qu'importe, les regards affectueux des chères mignonnes leur ont tout dit.

Le vendredi soir, toutes se sont bien amusées à rire, à chanter, à accomplir quelques tâches du Programme. Le concours du gros ortiel a eu un succès fou. Ensuite, on a participé à un feu de camp qui consistait en une

lampe de poche recouverte d'un fichu rouge! Un petit goûter avant le coucher et puis dodo (farce des cheftaines)...

Le lendemain, le petit déjeuner... Au menu, du pain doré. Les cheftaines avaient calculé leur affaire jusqu'au dernier morceau de pain. Puis, Lise Peace, Thérèse Lacroix et les petites s'en sont donné à cœur joie à glisser sur les pentes enneigées, derrière le local.

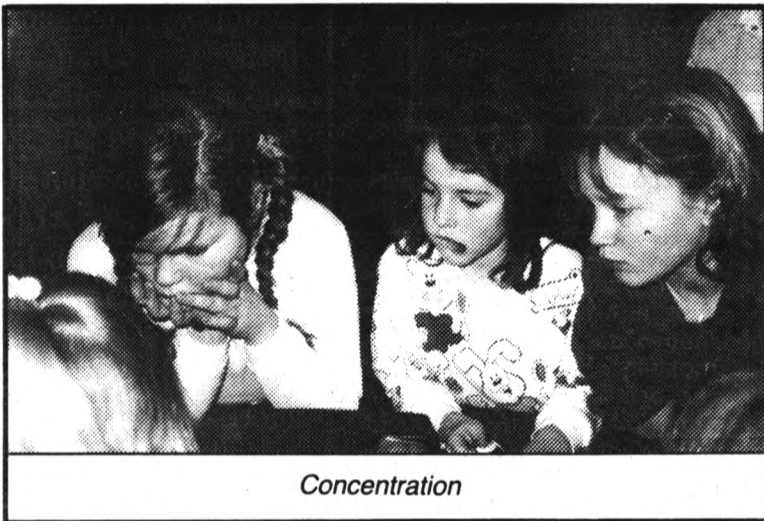
Durant ce temps, les mères, Suzanne Gagnon et Louise Legassicke, finissaient le rangement et préparaient les écussons mérités. Un gros merci à Brigitte et Catherine pour leur entrain et leur bonne humeur.



Vers 10h30, les parents sont arrivés pour reprendre leur trésor. Les cheftaines, encore souriantes, bien que moins que la veille, ont poussé un soupir!

P.S. Nous avons un besoin immédiat d'animatrices pour nous aider à continuer le travail commencé depuis déjà trois ans. Nous perdons deux cheftaines d'ici peu. Les petites francophones et celles de l'immersion profitent beaucoup de trouver, ailleurs que dans le milieu scolaire, un endroit où l'on vit en français. Contactez-nous au 667-6092 si vous pouvez nous aider.

Louise Legassicke



Concentration

Programmation hiver '87

DU NOUVEAU A "RENCONTRES"

L'équipe de l'émission "Rencontres", à l'issue d'une réunion tenue le 22 janvier dernier, a établi sa nouvelle programmation pour les longs mois d'hiver qu'il nous reste à passer. Avec un peu de veine, le temps restera peut-être au doux constant, rendant encore plus vif le plaisir que nous prenons à syntoniser CBC Yukon, tous les dimanches à 19h05.

Lors de cette réunion, la possibilité de changer le thème musical de l'émission, une pièce de Jim Corcoran et Bertrand Gosselin, a été abordée. En écoutant régulièrement l'émission, vous aurez l'occasion d'entendre le morceau qui semble avoir retenu l'attention de l'équipe. Il s'agit de l'extrait d'une pièce musicale du trio Lorraine Desmarais, de Montréal, récipiendaire du premier prix du Festival de Jazz de Montréal en 1985. La musique en question tente, par un rythme jazzé

veloûté, d'insinuer un peu de la chaleur sud-américaine dans notre "pas-si-difficile-que-ça" (mais quand même!) réalité nordique. Gardez l'oreille tendue et faites connaître vos commentaires à l'équipe; les contributions des auditeurs et auditrices de "Rencontres" sont toujours enrichissantes!

L'équipe de "Rencontres" est composée, à l'heure actuelle, de Catherine Gignac, Diane Morin, Claudette Voyer, Kitty Clercy, Jacques Breton, Kathleen Stevens, Michelle Fortin, Evelyne Loiseau, François Nantel, Luc Prud'homme. Viennent bien sûr se greffer à cette liste quelques "occasionnels". Mentionnons entre autres la participation des élèves de la classe de Luc Prud'homme à l'émission du 29 mars dont le thème reste un secret "d'immersion". Ce sera une première pour les élèves de 4e et 5e mais pas pour

Luc puisqu'il a déjà été l'organisateur d'une émission avec des jeunes de 5e année en 1986.

Les thèmes qui seront exploités, dans la nouvelle programmation, constituent un éventail varié mais pour ne pas gâcher l'effet savoureux de la surprise, nous n'en ferons pas l'énumération. Mentionnons seulement le travail remarquable de l'équipe de "Rencontres" qui, de programmation en programmation, tente de rejoindre le plus de francophones au territoire. D'ailleurs, si vous vous sentez l'âme à affronter de grands défis, il y a une place pour vous au sein de l'équipe... Vous n'avez qu'à vous informer au bureau de l'Association des Franco-yukonnais et le tour sera joué.

N'oubliez pas: "Rencontres" pour que le français demeure plus qu'un folklore!"

Jeanne Beaudoin

Un monde entre égaux

INTER PARES

Nicaragua — une démarche créatrice dans une économie de survivance

Nixtayolero est un collectif de théâtre dont les membres, tous d'origine paysanne, ont fait de l'animation culturelle dans des communautés isolées du Nicaragua au cours des six dernières années.

Les membres de la troupe vivent dans les villages une partie de l'année, aidant les paysans à s'organiser et à percevoir les problèmes sociaux, et suscitant le dialogue dans la communauté pour trouver des solutions aux problèmes locaux. Le reste de l'année, ils vivent à la ferme et produisent bananes, café, fruits et légumes pour assurer leur subsistance de même qu'un revenu décent pour le collectif. La ferme, située à El Ocote, sert aussi de centre culturel où des ateliers de formation pour les leaders communautaires et les animateurs paysans complètent le travail fait dans les villages.

Une des grandes inquiétudes des paysans des régions montagneuses, au nord de Matagalpa, est le manque de matériaux de construction. Au Nicaragua, il est difficile d'importer des quantités suffisantes de matériaux et d'en assurer la distribution dans toutes les régions du pays, en raison du manque de devises étrangères, des besoins de la défense nationale en fait de personnes et de matériel, de l'absence de moyens de transport et de la désintégration de l'infrastructure économique due à la guerre. De plus, le déboisement et l'érosion du sol en flanc de



montagne, causés par une agriculture pratiquée à outrance au cours des années 1950 et 1960, ont aggravé la situation, privant les populations locales du bois jadis disponible dans la région.

Bien qu'on mette actuellement en oeuvre de nouveaux programmes de reboisement et de gestion des terres, il faudrait des solutions à plus court terme pour atténuer le problème. La réflexion communautaire suscitée par le collectif Nixtayolero a mis en lumière une solution: la culture du bambou pour servir de

matériau de base à la construction d'habitations et à la fabrication de meubles. Le bambou pousse déjà aux environs de Matagalpa et dans d'autres régions du Nicaragua. Sa croissance relativement rapide et peu compliquée (un pied de bambou grandit d'un pouce par jour dès qu'il a atteint sa maturité — après trois ans) et sa grande flexibilité font qu'il présente une solution de rechange pratique et réaliste aux matériaux traditionnels.

Grâce à l'aide d'INTER PARES, le collectif a déjà semé plusieurs variétés de bambou sur ses terres. En décembre, environ 150 paysans se sont réunis à la ferme, en ateliers de formation sur les techniques de construction en bambou. Au cours des prochains mois, ils transmettront ces méthodes dans les villages et participeront à l'établissement de petites entreprises communales de construction et de fabrication à base de bambou.

Un monde entre égaux est un service d'information offert aux journaux membres de l'Association de la presse francophone hors Québec. La chronique se veut une réponse à l'intérêt sans précédent des Canadiens(ne)s à l'égard du tiers monde et des efforts de développement qui s'y déroulent. Cette initiative d'INTER PARES, organisme à but non-lucratif, est appuyée financièrement par l'ACDI. Depuis dix ans INTER PARES appuie des projets de développement dans le tiers monde et au Canada qui visent à enrayer la pauvreté, la maladie, la faim et l'impuissance. Si vous désirez vous associer à notre travail de solidarité, nous achèminer vos commentaires ou obtenir plus d'informations, écrire à: **Un monde entre égaux, INTER PARES, 58, rue Arthur, Ottawa (Ontario), K1R 7B9, ou téléphoner à (613) 563-4801.**

FUMÉE suite de p.6

plus sérieuses, plus urgentes, plus graves défendre ou à combattre. Voilez vos tambours, rangez vos trompettes. Mon défaut, c'est le mien. Le vôtre vous suffira sans doute? Je ne veux être le juge de qui que ce soit. J'ai d'autres chiens caresser. Laissez-moi rêver suivant mes moyens, dans mon coin, sans faire le malin fort aux autres. Tant que les pharmacies vendront le produit de mon vice à prix d'or... Tant que les coeurs ne seront pas en place, j'irai rêver avec ma cigarette, amante fidèle!

Excusez-moi, je vous prie. Il me faut terminer ce boucanage. Je n'ai plus une seule cigarette à la maison. Je suis perdu, une âme en peine. Ayez pitié de moi, votre semblable, votre frère.

Je cours au magasin pour un morceau de rêve.
Dandely

REFORME LINGUISTIQUE AU PAYS

Le Commissaire aux langues officielles, D'Iberville Fortier et le nouveau président de la Fédération des francophones hors Québec, Maître Yvon Fontaine, se sont dits heureux de leur rencontre, tenue le 22 janvier dernier à Ottawa, à l'issue d'un premier entretien qui a surtout porté sur la relance de la réforme linguistique au pays.

"Cet échange de vues nous est apparu d'autant plus utile et opportun que le gouvernement du Canada sera, nous l'espérons, bientôt en mesure de rendre publiques ses propositions quant à la révision de la Loi, de la politique et des programmes de langues officielles," ont souligné messieurs Fortier et Fontaine. Ils ont discuté des modifications qu'il con-

viendrait d'apporter tant à la Loi elle-même qu'à sa mise en oeuvre. Celles-ci doivent assurer que l'égalité de statut du français et de l'anglais se concrétise dans les faits et que les communautés minoritaires de langue officielle puissent aussi bénéficier d'un appui suffisant pour assurer leur maintien et leur développement.

Ces questions feront d'ailleurs bientôt l'objet de consultations officielles entre le gouvernement canadien et la Fédération des francophones hors Québec.

"Dans notre perspective, l'adoption d'une nouvelle Loi sur les langues officielles", déclarait

Maître Fontaine, "a pour fonction première de préciser, dans la foulée de la Charte canadienne des droits et libertés, voire même au-delà, la nature et la portée des droits linguistiques des Canadiens d'abord, et les obligations et responsabilités qui en découlent ensuite, tant pour les institutions fédérales que pour les autres partenaires de la société canadienne."

Monsieur Fortier a pour sa part indiqué "qu'une telle rencontre était d'autant plus opportune que la direction du Commissariat aux langues officielles devait aborder, dès le lendemain, l'ensemble de ces importantes questions de l'heure avec les fonctionnaires supérieurs du Secrétariat d'Etat du Canada." (Source: Bureau

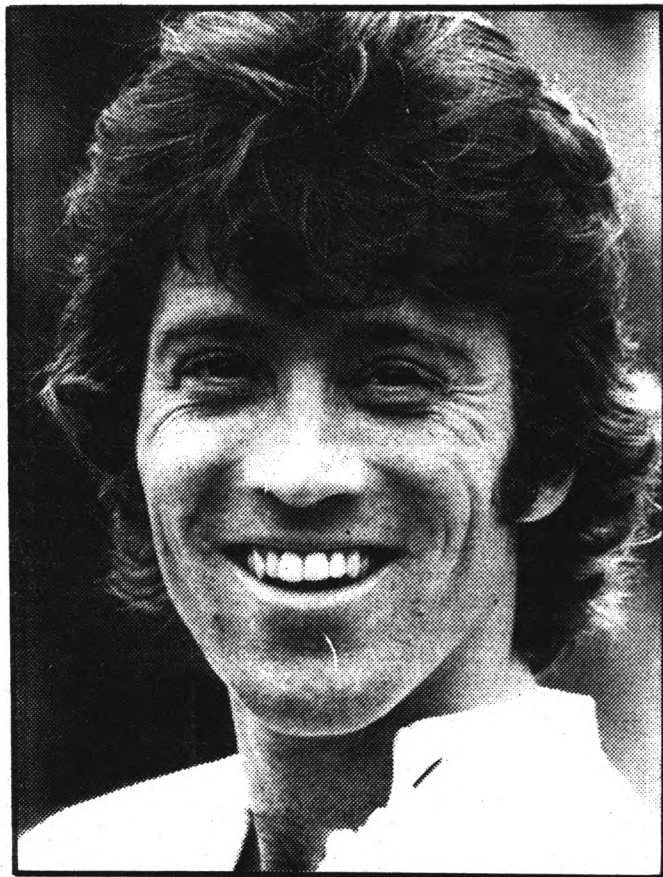
du Commissaire aux langues officielles, Ottawa).

OMBRES suite de p. 7

Le soir de la finale, après que le rideau est baissé, naît une certaine euphorie mais déjà il faut penser à la pièce suivante et l'agonie de la scène commence: des dizaines de paires de mains charcutent et dissèquent la scène. Quand tout est achevé à 1h30 du matin, tout le monde est bien fatigué mais ce travail, la pièce, dégage une telle énergie que je suis prête à recommencer. Pour des débuts dans le théâtre avec une troupe comme celle avec qui j'ai vécu pendant trois semaines... Chapeau les gars!!

Evvy

L'Association des Franco-yukonnais présente



SPECTACLE MAURICE PAQUIN

Le 24 février à 19h (7h30 p.m.)
À l'ancien Sluice Box
Service de bar et nourriture

Billets en vente à: - A.F.Y. - 302 rue Strickland
- Bureau du "Rendez-vous"
- A l'entrée

Spectacle présenté grâce au Ministère des Communications du Canada et de l'Office des Tournées du Conseil des Arts du Canada.

CABANE A SUCRE

Sous la tente
(en face de Food Fair)

Samedi, 28 février de 11h à 17h
Dimanche, 1er mars de 11h à 15h

- Tire sur la neige
- Sirop d'érable
- Soupe aux pois
- Tourtières
- Musique québécoise
- Breuvages chauds



Association des Franco-yukonnais

L'AFY RECHERCHE DES BÉNÉVOLES
POUR TRAVAILLER SUR PLACE

